

DU 04 AU 30 SEPTEMBRE 2017 22^e saison de rencontres interculturelles

LIVRET

Livret

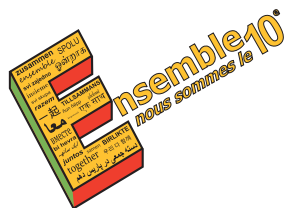
PERCEVOIR LA VILLE

*Ville, village, métropole. Ville actuelle, ancienne, rêvée, en surface, en sous-sol,
d'ici ou d'ailleurs. Ville de commerce, de travail, de loisirs...*

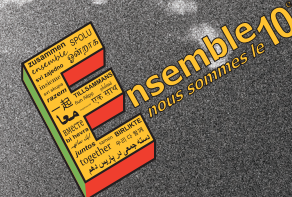
*Des membres d'Ensemble, nous sommes le 10^e nous ont livré un petit éventail
de ce que leur inspirait la ville. Alors laissons-nous aller au gré de leurs perceptions
pour un voyage très hétéroclite.*

*Les propos tenus n'engagent que leurs auteurs.
Vous pouvez réagir en nous écrivant à ensemble10@free.fr*

PERCEVOIR LA VILLE



mairie 10^e
www.mairie10.paris.fr



[HTTP://ENSEMBLE10.FREE.FR](http://ensemble10.free.fr)

mairie 10^e
www.mairie10.paris.fr



ÉDITOS

Chère Madame, cher Monsieur,

Composé d'une cinquantaine d'associations, Ensemble nous sommes le 10e est un collectif qui s'implique depuis plus de deux décennies dans la vie citoyenne, sociale et culturelle du 10^e arrondissement. Les manifestations qu'il organise ou auxquelles il participe reposent sur des valeurs qui nous sont chères : l'échange et la fraternité entre les cultures.

Pour cette 22^e édition des Rencontres interculturelles du 10^e, le collectif Ensemble nous sommes le 10^e nous propose d'explorer le thème de la ville.

Ce thème fait suite à celui de l'année dernière « le pays où je vais ». De quelle ville ou village je viens, dans quelles villes j'ai vécu ou j'aimerais vivre, autant de souvenirs et réflexions qui nous animent lorsqu'on les évoque.

Ce livret réunit les textes d'une quinzaine de membres d'Ensemble où chacun nous livre sa vision de la ville, de ce que ce mot évoque pour lui.

Du 4 au 30 septembre, un riche programme thématique vous est proposé ; notamment l'exposition Percevoir la ville dans le hall de la mairie, des balades urbaines, des conférences, des projections.

Ensemble participe également au forum des associations de l'arrondissement, le 10 septembre au bord du canal Saint-Martin, avec la Fête dans le Village Interculturel.

C'est avec un plaisir renouvelé que j'apporte mon soutien à cette manifestation qui est un temps fort de la démocratie locale et de la citoyenneté dans notre arrondissement.

Bonne lecture, bonnes Rencontres.

Rémi Féraud
Maire du 10^e

À l'occasion de cette 22^e édition *Ensemble, nous sommes le 10^e* vous propose de découvrir la ville sous des aspects inattendus : quartier, village, ville, métropole. Ville actuelle, ancienne, rêvée, en surface, en sous-sol, d'ici ou d'ailleurs Ville de commerce, de travail, de loisirs...

Comment perçoit-on la ville, comment y vit-on, que pouvons-nous y apporter socialement, politiquement, quel est le rôle du citoyen dans la ville, quelles sont les activités passées et actuelles : habitat, commerce, industrie, éducation, politique, culture, urbanisation. Comment la ville évolue-t-elle ? Nous avons essayé d'apporter quelques éléments de réflexion à travers le programme que nous vous proposons du 4 au 30 septembre que ce soit avec les textes de ce livret ou avec les projections-débats, les balades urbaines, l'exposition et la conférence. Comme chaque année la cinquantaine d'associations qui a participé à la construction de cette 22^e Saison se retrouvera au sein du village interculturel et dans les spectacles proposés dans le jardin Villemin lors du Forum des associations et de la vie locale.

Je les remercie de leur investissement qui nous permet de réaliser des rencontres interculturelles autour d'un thème annuellement renouvelé. Elles militent pour mieux vivre ensemble et se rencontrer, pour partager et se comprendre, quelles que soient les cultures et les origines.

Sylvie Scherer
Présidente d'Ensemble, nous sommes le 10^e

SOMMAIRE

Éditos.....	1
Sommaire.....	3
<i>Association des Retraités d'Origine Espagnole (AROE):</i> Les marchés parallèles dans la ville	4-5
<i>Réseau européen des Centres Culturels Saint Martin :</i> Paris, ville de Saint Martin	6-7
<i>Cyberdanse :</i> L'utile et l'insolite sous nos pieds	8-9
<i>Ensemble, nous sommes le 10^e :</i> Du lait au gruyère	10-11
<i>Ensemble, nous sommes le 10^e :</i> Entre Doncières et Paris	12-13
<i>Mouvement d'entraide pour le Tiers Monde et la Coopération (ETM) :</i> 5978 kilomètres	14-15
<i>Mouvement d'entraide pour le Tiers Monde et la Coopération (ETM) :</i> Hsinchu	16-17
<i>Histoire et Vies du 10^e (HV10) :</i> Notre ville, le 10^e	18-20
<i>Histoire et Vies du 10^e (HV10) :</i> Paris 10^e, la Ville	20
<i>L'Aire à Mots :</i> Du village à la ville, de la ville à Paris	21-25
<i>L'Assemblée Citoyenne des Originaires de Turquie (L'ACORT) :</i> Ekumenopolis, ville sans limites	26-27
<i>Les Quatre Horizons :</i> La vie dans le village de Palikao	28-30
<i>Les Quatre Horizons :</i> Le quartier Sainte-Marthe	32-33
<i>Union Culturelle Française des Arméniens de France (UCFAF) :</i> Promenade à Erevan	34-35
<i>Médiathèque Françoise Sagan : Bibliographie :</i> La ville et ses transformations	36-43

CONSOMMER AUTREMENT DANS UNE GRANDE VILLE

Les marchés parallèles dans la ville

Dans une ville comme Paris, on peut trouver des ensembles de commerces qualifiés de marchés parallèles : ce sont des endroits où les marchandises sont vendues par des particuliers non professionnels, souvent sans autorisation, pour exercer la profession de commerçants. L'échange « direct » entre les consommateurs et les vendeurs peut prendre diverses formes.

Les vide-greniers

Le premier type de marché est constitué de particuliers qui s'associent pour organiser une vente. Ils demandent une autorisation à la Mairie pour vendre sur la voie publique des objets qui leur appartiennent.

La demande pour la vente est faite dans le cadre d'une association loi 1901 ; la Mairie attribue un espace de 2 mètres aux personnes intéressées pour une modeste contribution de 15 à 20 €.

Ces marchés sont autorisés une ou deux fois par an ; on les nomme vide-greniers.

Dans ces mêmes endroits il n'est pas rare que des professionnels brocanteurs s'associent à la vente, en proposant leurs marchandises, qui, dans leur majorité, sont des objets utiles à la vie courante des familles (vêtements, chaussures, livres, vaisselle, jouets d'enfants, accessoires pour dames etc.)

Ces marchés sont implantés tous les ans dans les mêmes endroits et on en trouve dans tous les quartiers. Les dates et les endroits où ils se tiennent sont en général disponibles sur Internet.

Les marchés non autorisés

Ce type de commerce prend des formes diverses. Le plus répandu est la vente dans les marchés traditionnels qui se réalisent chaque semaine sur la voie publique au même endroit. Ces vendeurs non autorisés s'installent au milieu des commerçants, exposant leurs marchandises sur des boîtes d'emballage en carton ou à même le sol sur des bâches. Ils vendent des herbes : du persil, de la menthe, du laurier, de l'ail, ou des produits alimentaires : principalement du chocolat, du café, du miel, des pistaches, des conserves ou encore des cosmétiques. Les prix sont souvent moins élevés que ceux des commerçants.

Une autre forme d'échanges commerciaux concerne des vendeurs sans autorisation qui s'installent aux portes de la ville, Porte de Clignancourt, Porte de Vanves, Porte de Montreuil et s'introduisent seuls ou en groupe dans les marchés autorisés, étalent leurs marchandises à même le sol, sur un tissu ou un papier. Ils pratiquent la vente de vêtements, de jouets, de vaisselle, de petits appareils électroménagers etc. Dans ces marchés acheteurs et vendeurs appartiennent à la catégorie sociale la plus défavorisée économiquement. Ces marchés apparaissent et disparaissent en quelques secondes à l'approche des forces de l'ordre.

Tous ces marchés contribuent aux échanges économiques et sociaux

Nous avons toujours connu les marchés parallèles à Paris. Mais il y a des changements dans les marchandises, les implantations et les espaces. Nous pouvons les considérer comme une activité sociale dans la ville. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement sur l'origine des marchandises vendues, la personnalité, l'origine dans la société des vendeurs et acheteurs. Mais ils font partie de notre géographie urbaine, ou à tout le moins parisienne.

Association des
Retraités d'Origine
Espagnole

AROE
11 rue Boy Zelenski 75010 Paris
Tél : 01.53.72.43.78
assoespagnole@orange.fr

DE MARTINUS À SAINT MARTIN

Paris, ville de saint Martin

Le nom composé « Saint-Martin » est bien connu dans le 10^e arrondissement : la rue du faubourg Saint-Martin, la Porte Saint-Martin, le boulevard Saint-Martin, le canal Saint-Martin... Mais pourquoi ce saint, et quelle influence a-t-il eu sur la ville?

Comment Martin est-il arrivé jusqu'à nous

Il existe certes plusieurs saints qui portent le nom de Martin, mais presque toujours, la présence de « Saint-Martin » dans un nom de lieu ou dans une dédicace d'église renvoie au même personnage, un saint du IV^e siècle de notre ère, à l'époque de l'Empire romain. Ce Martinus a eu un disciple qui était un brillant écrivain latin, Sulpice Sévère, et qui a laissé un ensemble de textes sur la vie de son maître. Ainsi nous connaissons bien Martin, même si les récits de Sulpice Sévère n'ont pas été écrits pour « raconter une vie » comme le ferait un biographe aujourd'hui, mais pour manifester la sainteté du personnage dans le contexte du christianisme antique désormais triomphant, dans l'Empire romain de la fin du IV^e siècle. Les premiers « saints » de l'Église furent en effet des martyrs et Martin, précisément, n'est pas mort martyr. Il est même le premier saint non martyr.

Martin parcourt l'Europe

Martin était né dans la province romaine de Pannonie (aujourd'hui en Hongrie) ; il fut élevé en Italie du Nord à Pavie et servit très jeune dans l'armée romaine. Dès son enfance, malgré le paganisme de ses parents, il était attiré par la vie chrétienne. En garnison à Amiens, dans le nord de la Gaule, il se fait remarquer par ses pratiques de bienfaisance et d'aumône, mais, un jour d'hiver, il croise un mendiant nu et n'a plus rien à donner. Il coupe son manteau en deux pour soulager le miséreux. Le geste d'Amiens est devenu « l'icône » par excellence de saint Martin.

L'arrivée à Paris

Un épisode de sa vie, raconté par Sulpice Sévère, montre Martin évêque qui revient de Trèves. Son itinéraire le fait passer par Paris où il arrive en venant logiquement du nord. Près de la porte de la ville, Martin voit un lépreux auquel il donne un baiser qui le guérit aussitôt. Ce miracle du lépreux installe la présence de Martin dans la cité des Parisiens. Quelle était cette porte où eut lieu le baiser ? Venant du nord, Martin arrivait par une voie romaine qui formait, dans Paris, le cardo, un axe nord-sud (la rue Saint-Martin et dans son prolongement la rue du Faubourg-Saint-Martin épousent aujourd'hui le tracé du cardo). Cette porte devait se trouver entre l'actuel Pont Notre-Dame et l'actuelle rue de la Cité. Et c'est l'ensemble de la voie romaine dans le prolongement du cardo au nord de la Cité qui peut être l'arrière-plan du miracle.

Et c'est à Paris que se développe le culte de saint Martin

Le culte de saint Martin a connu un essor considérable dès le Ve siècle, en Italie comme en Gaule. Vers 500, Clovis fait de saint Martin le protecteur de son royaume. Dès le VI^e siècle les églises dédiées au saint sont nombreuses. A Paris, Grégoire de Tours mentionne, vers 580, un oratoire dédié au saint près d'une porte qui pourrait être la porte nord. En 710 une charte royale autorise un marché entre les églises Saint-Laurent et Saint-Martin ; l'association de ces deux églises ne peut correspondre qu'à l'espace entre l'actuelle église Saint-Laurent et l'ancienne église Saint-Martin des Champs, rue Saint-Martin. Ainsi, au plus tard au VII^e siècle, il y avait une église Saint-Martin « des Champs ». Les fouilles menées vers 1980 dans l'ancienne église Saint-Martin des Champs, l'actuel musée des Arts et Métiers, ont dégagé des sarcophages mérovingiens des VI^e-VII^e siècles. La rue Saint-Martin, ancienne voie romaine, est une des plus anciennes rues de Paris. Le prieuré Saint-Martin des Champs, fondé au XI^e siècle, avec la reconstruction de l'église mérovingienne détruite lors des invasions normandes, fut une des plus grandes institutions monastiques parisiennes au même titre que Saint-Germain des Prés, Saint-Victor, ou Saint-Denis.

La deuxième « fille » de Cluny

Ce grand établissement monastique a joué un rôle considérable pendant des siècles dans l'histoire de Paris et de la région parisienne. Les censives (des terres concédées moyennant un cens annuel payé au seigneur) et domaines du prieuré couvraient tout l'espace entre la rue Maubuée (aujourd'hui la place devant le Centre Pompidou) et le boulevard Saint-Martin. C'est-à-dire l'enceinte de Charles V au nord, et entre la rue Saint-Martin et la rue du Temple à l'est mais il y avait aussi des domaines à l'ouest de la rue Saint-Martin et surtout au nord du rempart le long de l'actuelle rue du Faubourg Saint-Martin. En outre Saint-Martin des Champs dépendait de la prestigieuse abbaye de Cluny, c'était la « fille » de Cluny à Paris. Les nombreux domaines ruraux de Saint-Martin des Champs se trouvaient principalement dans la région parisienne. Pourtant les nombreuses églises Saint-Martin de la région parisienne doivent généralement leur dédicace à un phénomène beaucoup plus ancien, la christianisation des campagnes à l'époque mérovingienne.

Quand la Révolution ferma tous les monastères, Saint-Martin des Champs fut reconverti en École des Arts et Métiers. Ainsi les bâtiments furent conservés, reconstruits ou restaurés, telle que l'ancienne église ou encore l'ancien réfectoire, très beau spécimen d'architecture gothique, aujourd'hui bibliothèque des Arts et Métiers. Avec le canal Saint-Martin, creusé au XIX^e siècle, et qui a pris le nom du boulevard, le 10^e arrondissement possède une « voie verte », dans Paris, parfait support du chemin de saint Martin d'aujourd'hui, chemin de partage des ressources fondamentales, de l'environnement et de la connaissance.



RESÉAU EUROPÉEN
CENTRES CULTURELS SAINT MARTIN

Réseau européen des Centres Culturels Saint Martin
149 rue de Rennes 75006 Paris
Tél : 06.62.30.89.00
contact@saintmartindetours.eu
www.saintmartindetours.eu

PARIS ET SON SOUS-SOL

L'utile et l'insolite sous nos pieds

Enfant, quand je venais à Paris, j'arrivais à la gare d'Austerlitz et, tout de suite après, c'était le métro. Je détestais ces couloirs, sombres et clos. Il faut dire que je vivais à la campagne où le ciel touchait un horizon situé à des kilomètres de la maison. Plus tard je suis revenue à la capitale faire mes études et j'y ai construit ma vie. Les deux visages de Paris, en surface et en sous-sol, m'ont toujours fascinée ; c'est pourquoi j'ai cherché à en comprendre la raison.

Les carrières

Au début Paris est né sur les bords de la Seine il y a plus de 2000 ans s'est contenté d'occuper une petite surface sur son île, mais ensuite pour s'accroître et construire ses bâtiments la ville a puisé dans le sous-sol à sa périphérie...Cependant peu à peu, en s'agrandissant, la cité s'est installée au-dessus des carrières qu'elle avait creusées. En raison d'effondrements meurtriers Louis XVI fonde en 1777 le Service de l'inspection générale des carrières. Ce service existe toujours sous le nom d'Inspection générale des carrières (rattachée à la Ville de Paris).

Les égouts

Au début du XIXe siècle, le système d'évacuation des eaux usées n'a pas suivi l'augmentation de la population parisienne et la ville a toujours des égouts à l'air libre. Paris alors empeste et connaît des épidémies. Eugène Belgrand se voit confier la charge d'assainir Paris. Il conçoit un réseau sous-terrain d'égouts au-dessous des trottoirs.

De nos jours ces conduits fonctionnent toujours et permettent d'acheminer, dans leur partie sèche, l'eau potable et le réseau des télécommunications.

Toujours sous nos rues circulent le gaz, l'électricité, le chauffage urbain...

Le métro et ses commerces

A partir de 1898, pour améliorer le transport de la population le métro parisien est construit sous la direction de Fulgence Bienvenüe et d'Edmond Huet. Au XXe siècle on creuse encore plus profondément pour installer les lignes du RER et de véritables centres commerciaux s'installent dans les stations importantes en créant une ville sous la ville, comme à la gare du Nord.

Autres aménagements en sous-sols

Mais le sous-sol parisien ce sont aussi des lieux insolites qui sont la mémoire de Paris : les catacombes , une carrière transformée en ossuaire au XVIIIe siècle ; le bunker de la gare de l'Est, commencé par les Français en 1939, au début de la seconde guerre mondiale, achevé et aménagé par les Allemands lors de l'occupation de Paris; les souterrains du Sénat qui ont été creusés également pendant la seconde guerre mondiale ; les réservoirs

d'eau potable de la ville ; la crypte archéologique du parvis Notre-Dame dégagé lors des fouilles réalisées entre 1965 et 1970, qui permet de découvrir l'évolution urbaine de l'île de la Cité, puisqu'on y voit les vestiges d'édifices construits depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au XVIIIe siècle ; le lac sous l'Opéra Garnier où Gaston Leroux campa son fameux « Fantôme de l'Opéra », etc.

Quand on pense à tous ces hommes qui ont aménagé le sous-sol de Paris et à ceux qui y travaillent encore on ne peut qu'être admiratif.

Admiration qui n'est pas qu'esthétique: c'est aussi une admiration pour le génie de l'homme qui a su modifier son environnement pour le meilleur et pour le pire...



Cyberdanse Paris
5 rue Léon Schwartzberg 75010 Paris
Tél : 01.40.38.38.46
www.cyberdanseparis.com

AMSTERDAM ET PARIS

Du lait au gruyère

Je suis née près d'Amsterdam et ai passé mon enfance au royaume des Pays-Bas. Adulte, je me suis installée à Paris : et je fais régulièrement sans le vouloir des parallèles et des comparaisons entre les deux pays.

Amsterdam

Dans la région d'Amsterdam, il y a plus d'eau que de terre. L'été, on rendait visite à mes grands-parents en vélo, l'hiver en patin à glace, ce qui était beaucoup plus rapide comme trajet.

Dès l'école maternelle, on nous a clairement expliqués qu'on vivait sous le niveau de la mer. On a appris par exemple cette chanson :

Amsterdam die grote stad

is gebouwd op palen

(Amsterdam cette grande ville est bâtie sur pilotis)

Amsterdam est une ville bâtie sur pilotis. Pour chaque maison, il fallait enfoncer des pieux jusqu'à ce qu'ils touchent un fond solide. La mairie, l'actuel Palais du Dam, a été construite sur 14.000 pilotis de chêne, et, depuis 1665, ils tiennent toujours le coup.

Le métro amstellodamois se trouve essentiellement en surface, n'ayant pas pu se frayer un chemin parmi les pieux souterrains dans l'eau. Les pilotis les plus récents sont en béton, et ils se détériorent déjà. Le savoir-faire médiéval s'avère manifestement plus efficace...

Ça peut paraître angoissant de vivre sous le niveau de la mer, mais quand on est enfant, on ne s'en rend absolument pas compte. Sauf quand c'est la pleine lune, à l'époque des grandes marées et qu'il y a des tempêtes. Dans ce cas, les digues peuvent lâcher et l'eau de mer, froide et salée, inonde les polders; lors des amplitudes les plus fortes il arrive que des gens se noient en masse, comme en 1953.

C'est pour ça que dès l'âge de 4 ans, les petits Néerlandais doivent savoir nager, et, surtout, boire du lait. Au minimum 3 verres de lait par jour. Quand on boit du lait, on devient grand, et quand on est grand, on a plus de chance d'avoir pied en cas d'inondation. Il faut être Haut pour survivre aux Pays-Bas...

Paris

Et maintenant, je vis à Paris. Une ville, certes, située dans une cuvette, mais le point le plus bas de la Seine se trouve au Point du Jour, à 26 m au-dessus du niveau de la mer. Le point le plus haut se trouve au N° 40 de la rue du Télégraphe, dans le XX^e arrondissement. Il atteint 148,48 m : une marge royale en cas d'inondation, en quelque sorte !

Sous la ville, on a construit des aqueducs, plus tard on a creusé encore pour créer tout un réseau de lignes de métro, des tuyaux de gaz et plein de parkings. Même pas besoin de

pomper l'eau, il suffit de prendre une pelle ou une pelleuse et de creuser. Le sol parisien, c'est du solide tout de suite !

Avec un petit hic quand-même. Paris a été bâtie sur une carrière, le sol de Paris, m'a-t-on dit, c'est comme du gruyère : il y a des trous partout.

Toujours est-il que j'habite au sixième étage, largement au-dessus du niveau de la mer, une mer bien lointaine d'ailleurs. Je ne pense pas un jour être inondée par l'eau du canal Saint-Martin, mais au moment des grandes marées, j'ai toujours une pensée pour les gens qui habitent derrière des digues, pour ma famille dans les polders et qui, malgré les améliorations du ministère de la Gestion de l'Eau et d'autre ingénierie aquatique, sont toujours un peu inquiets.

Et je bois un verre de lait dans ma ville gruyère.



Ensemble, nous sommes le 10° - Mairie du 10°
72 rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris
ensemble10@free.fr
<http://ensemble10.free.fr>

VILLE ET VILLAGE

Entre Doncières et Paris

Nous sommes « parisdixièmeens » avec des respirations vosgiennes et nous quittons régulièrement notre 10^e arrondissement et ses 95000 habitants qui s'empilent sur moins de 3 km² pour Doncières dont les 150 habitants disposent de 7 km². Nous vivons ainsi entre le centre du monde, Paris, et le bout du monde, Doncières. En ville dans un arrondissement particulièrement commerçant où sont accessibles des marchandises du monde entier et un village sans aucun commerce, pas même un bistrot ?

Les habitations

Dans le 10^e le vieux bâti parisien en plâtre et en bois des faubourgs et des rues étroites correspond aux quartiers populaires cernés par les immenses percées d'Hausmann aux façades en pierre de taille, avec leurs balcons au 2^e étage. Seuls les quartiers de la Grange-aux-Belles et du Buisson-Saint-Louis-Hébrard ont subi une opération radicale qui a tout rasé pour construire un quartier neuf. N'ayant plus de place pour construire on réhabilite, on transforme des constructions industrielles en logements et le moindre espace, qu'il soit adapté ou non, est qualifié de logement de caractère ou de loft.

À Doncières l'habitat ancien est ce que les deux dernières guerres ont oublié de détruire d'un village-rue vosgien : des fermes bâties les unes contre les autres de chaque côté de la rue il ne reste que des paquets de deux ou trois anciennes fermes dans le centre du village. C'est rue de l'église que se trouvent les seules constructions anciennes qui ne sont pas des fermes : l'église, la cure et la mairie. La cure est en face de l'église mais en retrait de l'alignement de la rue d'une cinquantaine de mètres. Les jeunes qui restent au village laissent tomber en ruine les fermes des parents ou des grands-parents et construisent eux-mêmes leur pavillon avec l'aide de toute la famille et des copains, ce qui leur demande deux ans de travail acharné pour avoir un pavillon identique à tous ceux que l'on voit dans toute banlieue française.

La verdure

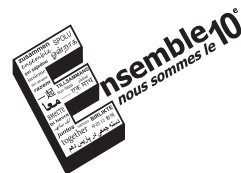
Nous voyons un mouvement de balancier entre ces deux lieux : au nom de l'écologie, du respect de la nature, à Paris le moindre brin d'herbe devient sacré, la nature en profite pour reprendre ses droits malgré le béton ou le bitume et des plantes anarchiques s'épanouissent dans les endroits les plus saugrenus, sous l'œil attendri des Parisiens. Il faut planter des arbres dans les rues, même si l'on sait qu'ils n'auront pas l'espace vital pour se développer et que cela condamne les appartements des 1^{er} et 2^e étages à la lumière électrique.

En revanche à Doncières où nous étions cernés par les orties et des chardons et où sur chaque ancienne ruine poussait un bosquet de sureaux, de noisetiers, de sorbiers ou de charmilles ... la commune, soucieuse aujourd'hui du cadre de vie, a nettoyé le village et l'entretient. Presque tous les arbres des espaces communaux à l'intérieur du village ont été abattus et remplacés par quelques rares érables en forme de colonne qui auraient

l'avantage d'être des arbres mais de ne pas faire d'ombre ! Depuis déjà un bon bout de temps les maires successifs sont atteints de la manie de la tonte hebdomadaire de l'espace public. Il est vrai que nous avons gagné des massifs de fleurs et des jardinières bien soignées !

Des sons ou du bruit

Le bruit est une grande préoccupation des Parisiens qui exigent une ville sans bruits donc, en premier lieu, sans voitures ; mais lorsqu'un quartier est en zone piétonne, il n'y a plus la rumeur de la circulation pour masquer les bruits de la vie de la ville et tout rire, toute conversation prend une importance incroyable et devient une obsession pour celui qui rêve de calme et de tranquillité «comme à la campagne» ... Mais à la campagne justement, à Doncières plus précisément, c'est effectivement le calme royal : une des 3 cloches de l'église égrène chaque heure, pour les demies juste un coup et, comme c'est l'église, trois fois par jour, à 6h15, à 11h45 et à 19h45, les cloches carillonnent les angélus à toute volée à la place de l'heure juste ! Dès l'aube les engins agricoles sillonnent les champs et, jour et nuit, les pies se disputent ou font la guerre aux chouettes, les coqs veulent absolument qu'on sache que chacun est le plus beau, les chiens...



Ensemble, nous sommes le 10^e - Mairie du 10^e
72 rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris
ensemble10@free.fr
<http://ensemble10.free.fr>

ITINERAIRE D'UN AFGHAN À PARIS

5 978 km

Ce qui suit est tiré d'une série d'entretiens conduits à l'association ETM (Paris 10^e) au premier semestre 2017. Faisal y suit des cours de français depuis septembre 2016. Au début, il avait beaucoup de mal à s'exprimer. En quelques mois il a réalisé suffisamment de progrès pour pouvoir raconter son itinéraire et sa nouvelle vie à Paris.

Je viens de Ghazni

Je m'appelle Faisal. Je suis né le 19 octobre 1996 à Ghazni, une ville au sud de Kaboul, en Afghanistan. 5 978 kilomètres est la distance à vol d'oiseau qui sépare Ghazni en Afghanistan de la Porte de la Chapelle à Paris où je suis arrivé début 2016.

Ghazni, par rapport à Kaboul, est une petite ville. Là-bas beaucoup de maisons sont en terre, les gens sont pauvres. La ville perd des habitants (moins de 150 000 aujourd'hui) à cause de la guerre.

J'ai retrouvé d'autres Afghans dans le nord de Paris

Je suis arrivé à Paris le 7 janvier 2016. Avant cela, je suis passé par l'Iran, la Turquie, la Grèce, l'Autriche, l'Allemagne et la Belgique. Entre Bruxelles et Paris, j'ai pris un « taxi » avec d'autres migrants.

La première chose que j'ai faite en arrivant à Paris, Porte de la Chapelle, a été d'aller manger au restaurant kebab « Istanbul restaurant ». Là j'ai parlé en turc au chef. Il m'a dit qu'il y avait des Afghans place de la Chapelle. J'ai pris le bus pour y aller.

Il faisait froid mais j'ai trouvé Paris joli. J'ai été surpris de voir autant de gens de nationalités différentes dans les rues. Il y avait beaucoup d'Africains, de Chinois, d'Indiens. Pour les restaurants et les magasins, c'était la même chose avec des restaurants turcs, indiens, chinois...

Place de la Chapelle, j'ai demandé à des Afghans en dari (NDLR : langue persane parlée en Afghanistan) : « Je suis nouveau ici, qu'est-ce que je peux faire ? ». Ils m'ont dit : « Va à Marx Dormoy, à France Terre d'Asile ». J'y suis allé. Là, j'ai pris un ticket pour faire une demande d'asile. J'ai rédigé ma demande.

À Paris j'ai aussi rencontré la solidarité

Les premières nuits à Paris, il faisait froid. J'ai dormi du côté de la gare de l'Est sur un banc, près du Jardin Villemin. Une nuit, pendant que je dormais, quelqu'un a déposé un manteau sur moi. Je ne sais pas qui c'était, je me suis réveillé avec ce nouveau manteau sur les épaules.

Ensuite j'ai dormi dans la rue à côté d'une bouche du métro près de la place de la République. À cette époque, je voyageais à pied et parlais peu aux gens. J'avais un peu d'argent et je m'achetais des sandwichs kebab. Il y avait des bagarres entre Afghans,

Soudanais et Somaliens et j'ai été délogé avec les autres migrants par la police.

Après je suis allé à Stalingrad. J'ai trouvé un matelas près des poubelles et j'ai dormi sous le métro aérien. Je mangeais la soupe populaire distribuée par la Croix-Rouge. Je suis resté là pendant environ trois mois. Parfois je prenais le métro pour aller au bureau de Poste à Buzenval sur la ligne 9, où j'ai pu ouvrir un compte et déposer mon argent.

La police est venue en juillet à Jaurès pour mettre les migrants dans les bus. Je suis monté dans un bus avec d'autres Afghans et des Soudanais. Le bus nous a emmenés à Aubervilliers dans le foyer Adoma pour sans-abri.

Maintenant je préfère Paris

Pour aller à une adresse, comme l'antenne de la préfecture à Porte de Clignancourt, je demande aux gens. Les Parisiens sont généralement gentils, ils s'arrêtent et vérifient avec leur téléphone pour trouver l'adresse.

Au début je parlais en anglais. Maintenant je demande mon chemin en français.

Je vis à Aubervilliers dans une chambre avec un autre Afghan. Nous avons deux lits, une armoire, une table, deux chaises. Mon voisin écoute la musique sans écouteur. Il y a beaucoup de bruit.

Le matin, je quitte le foyer vers 8 heures. Le midi, je mange des kebabs ou des pizzas. Dans Paris, je me déplace à pied ou en métro. Le soir, je reviens au foyer vers 7 ou 8 heures. Je mange parfois dans ma chambre. Ça m'arrive de faire de la gym à Aubervilliers, dans la rue près du métro.

Je préfère Paris à Ghazni parce qu'en Afghanistan il y a la guerre. Paris est très différent de Ghazni. Les bâtiments, les transports, la façon dont sont habillés les gens, la façon dont ils vivent.

J'aime Paris. Maintenant je connais assez bien la ville avec le métro et les bus pour me déplacer. Au Fort d'Aubervilliers, j'ai un ami turc qui m'a dit : « Je peux te trouver un travail dans un restaurant si tu veux ». Je lui ai répondu « Non, je veux d'abord apprendre le français pour ensuite travailler dans un magasin ».



**MOUVEMENT D'ENTRAIDE
POUR LE TIERS MONDE
ET LA COOPERATION**

E.T.M.
25 rue Bichat 75010 Paris
Tél : 01.42.39.40.59
etm.entraide@live.fr
www.etm-entraide.com

UNE VILLE TAÏWANAISE

Hsinchu-Paris

La ville d'où je viens est située sur l'île de Taïwan, anciennement Formose qui signifie « belle île ». Ma ville s'appelle Hsinchu ; c'est la cité la plus ancienne du nord de Taïwan ; avant elle s'appelait Chuchien et elle a changé de nom depuis 1875, sous la Dynastie Qing.

Une ville historique

La première image de cette ancienne ville fortifiée est la Porte de l'Est, située près de la Gare et construite en 1829. Ses alentours forment aujourd'hui le centre de la ville. J'y suis retournée le mois dernier. Une musique contemporaine a attiré mon attention sur un groupe de jeunes en train de pratiquer la danse. Leur énergie m'a entraînée dans une balade virtuelle qui m'a poussée irrésistiblement vers mes rêves d'enfance.

Rien n'a été amélioré dans le domaine de la valorisation des monuments historiques. Il existe toujours peu de protection des traces du passé. Visiblement, le patrimoine échappe à la réalité. Les monuments ont du mal à retrouver leur place dans l'Histoire. Tout et rien se mélangent. Les anciennes constructions se dressent parmi les édifices neufs, à l'entrée d'une petite rue, d'une impasse ou dans un lieu très modeste. Je retourne là où mes ancêtres ont vécu. Ma famille et la plupart de mes amis d'enfance sont encore là. Peu de gens traînaient sous le soleil printanier sur le trajet de ma visite, même la porte des temples restait ouverte en permanence, en toute sérénité, dans cette ville à 78 kilomètres au sud de la capitale Taïpei.

Une ville à la pointe de la technologie

La signalisation des voies est spectaculaire. Pour traverser une rue dans un carrefour, deux panneaux numériques en dessous de chaque feu tricolore contrôlent le trafic. L'un montre un petit bonhomme vert qui marche quand le feu vert s'allume. L'autre est un compteur qui chronomètre les trente ou soixante secondes qui permettront aux véhicules et aux piétons de traverser la rue. C'est stressant de savoir qu'il te reste quelques secondes pour arriver à un autre bout d'une rue ou d'un boulevard. Toute la ville est placée sous la surveillance de caméras.

Tous les efforts sont concentrés sur le quotidien modernisé, sur les nouveaux modes de vie et surtout sur la ressource économique principale de la ville liée à la haute technologie. 115 000 personnes travaillent dans la zone industrielle.

Devant la Porte de l'Est, les scooters de la police, propres et bien alignés, se garent devant la façade de la Préfecture municipale. Il me semble que le quotidien citoyen est assez paisible dans cette ville reconnue pour la fabrication des accessoires technologiques, des portables téléphoniques, des ordinateurs, parmi la forêt d'énormes bâtiments d'usine en nombre croissant. Hsinchu est la ville des marques ou des entreprises telles Acer, Asus, LG et autres marques connues dans le monde entier. On l'a surnommée « la deuxième Silicon Valley ». Je me souviens de l'Université de Chiao Tung, là où j'ai travaillé pendant plus d'un an en 1987-88. Le Président d'Acer y avait fait ses études pendant les années

70. Un demi-siècle après, l'ambiance est restée la même. Des milliers de jeunes veulent passer l'examen d'entrée à l'université pour faire des hautes études dans le domaine du numérique et de la recherche, au milieu de la zone industrielle de 110 hectares.

Dans laquelle subsistent des choses immuables

Le lendemain, pour la première fois depuis des années je suis retournée dans un marché traditionnel, près d'un Mc Donald, regorgeant de légumes, de fruits, de poissons, de viandes et de produits à base de soja. Dans le passé comme aujourd'hui, je mange exactement la même chose que lorsque ma mère me nourrissait. La joie de retrouver la famille, c'est de se rassembler autour d'une table bien dressée pour la dégustation.

Paris, c'est un autre contexte !

Je vois la vie autrement à Paris, loin du confort familial, de notre petit ego, de la recherche scientifique. Ce n'est pas comparable. Je fais à présent le suivi de jeunes en recherche d'emploi et je me sens utile dans cette société où les gens peuvent trouver des outils pour stabiliser leurs vies. Certains stagiaires ont vécu un calvaire, soit dans leur pays en guerre, soit chassés par différentes dictatures, soit à cause de la pauvreté. Quand il fait froid, il y a urgence quotidienne pour les nombreux jeunes qui n'ont pas de logement ni de quoi manger. Cette action humaine soutenue par mes collègues bénévoles rend la vie plus belle que jamais.



**MOUVEMENT D'ENTRAIDE
POUR LE TIERS MONDE
ET LA COOPERATION**

E.T.M.
25 rue Bichat 75010 Paris
Tél : 01.42.39.40.59
etm.entraide@live.fr
www.etm-entraide.com

UN ARRONDISSEMENT DE PARIS

Notre ville : le 10^e

Ne disait-on pas autrefois que « chaque arrondissement de Paris était un village » ; allons plus loin aujourd'hui en disant que vu l'importance administrative, territoriale et la densité de population, « chaque arrondissement est une ville en soi ». Le 10^e n'échappe pas à cette qualification. Comment s'est réalisée cette métamorphose de village à ville ?

La naissance dès le XII^e siècle

Un territoire urbain sorti d'une friche végétale marécageuse : ainsi commence à l'aube des temps la petite agglomération urbaine qui va devenir un jour le 10^e arrondissement de Paris. La transformation progressive du lieu « inhospitalier » s'effectue dès le XII^e siècle grâce aux « hospitaliers » de Saint-Lazare qui installent un bâtiment en dur : la léproserie.

L'élan est lancé avec l'assainissement des terres, la construction de fermes, l'implantation de cultures et la délimitation du territoire par les premières fortifications de Charles V.

Se sont construits ensuite des bâtiments tellement résistants au cours des siècles qu'ils existent encore de nos jours : l'hôpital Saint-Louis pourtant édifié sans fondations, le couvent des Récollets, l'église Saint-Laurent, la léproserie Saint-Lazare devenue prison, puis médiathèque !

Arrivent les XVII^e et XVIII^e siècles avec Louis XIV et Louis XVI

Exit les fortifications et naissent les boulevards qui seront élevés un jour au stade de « Grands » ! Et pour glorifier le Roi-Soleil victorieux sont érigés deux arcs qui, de triomphe, deviennent les portes d'entrée ou de sortie du territoire. Elles seront baptisées des noms des saints, Martin et Denis.

Louis XVI, quant à lui, enferme les faubourgs Saint-Denis, Saint-Lazare, Saint-Laurent et Saint-Martin dans un nouveau mur d'enceinte dit des « fermiers généraux », décrié pour être « le mur murant Paris [qui] rend Paris murmurant. Il délimite déjà sur un côté le futur territoire du 10^e. Le bouillonnement révolutionnaire embrasera les boulevards : les années 1789, 1830, 1848, 1870 verront naître les Gavroche et se dresser les barricades dans la ville, et ce ne sera qu'un début !

Au XIX^e siècle : le 10^e s'urbanise

Le peuple a soif ! Les deux Napoléons y répondent par un canal, lui aussi sanctifié du nom de Martin !

Arrive 1860, l'année créatrice du 10^e ; 19 autres territoires forment à ses côtés les 20 arrondissements de Paris, qui sont chacun une petite ville bien spécifique avec leurs

caractéristiques originales. Le 10^e est alors - et il l'est toujours - découpé en quatre quartiers identifiés par un monument les personnifiant : Hôpital Saint-Louis, Saint-Vincent de Paul, Porte Saint-Martin et Porte Saint-Denis.

Puis le 10^e est fier de voir s'installer en son sol deux embarcadères (les gares d'aujourd'hui) qui emmènent les voyageurs vers l'Est et le Nord de la France et en ramènent vers le 10^e. L'arrondissement aime aussi se distraire dans ses cafés-concerts et ses nombreux théâtres, ceux ressuscités de la destruction du boulevard du Crime pour faire place à la République qui a chassé le Château d'Eau.

Tout se transforme : des voies de circulation s'ouvrent par l'eau ou par le fer, alors s'installent les commerces, les manufactures, les industries, les usines ... Un baron ingénieux détruit et reconstruit en aérant la circulation tant de l'air que des voies : les boulevards de Strasbourg et de Magenta sont ouverts au pied d'immeubles cossus donnant une uniformité dite « Haussmannienne » à la Ville.

Ces grands travaux attirent en masse les ouvriers du bâtiment qui se répartissent dans la capitale et, bien entendu, dans le 10^e. S'ouvre alors l'ère des patrons paternalistes aménageurs d'espaces de vie pour leurs ouvriers. Dans le 10^e citons : le Comte de Madre, avec la création des cités ouvrières des rues Sainte-Marthe et Jean-Moinon (aujourd'hui Jean-et-Marie-Moinon), Ismaël Susset avec son entrepôt de matériaux sur le quai de Valmy (aujourd'hui « Le Point Éphémère ») et sur le quai de Jemmapes la cité Clémentel, du nom du ministre du travail qui en fut l'initiateur (aujourd'hui banalement appelée « Le Jemmapes »).

Un autre secteur, celui de l'artisanat, va fleurir dans le 10^e grâce à la facilité qu'offre le transport des matières premières par le rail. Ainsi naissent dans l'arrondissement divers métiers variés : verrerie, industrie chimique, parfumeries, fleurs et plumes, cuirs et peaux, éventails, chapeaux, ganterie... on pourrait citer à l'infini tous les métiers de l'artisanat, ils sont tellement représentatifs du 10^e que la statuaire décorant la mairie les a immortalisés en les représentant.

Au XX^e siècle : les multiples facettes de la population du 10^e

La population autochtone, celle née dans l'arrondissement ou venue de diverses provinces, installée depuis longtemps, est toujours présente ; mais le 10^e voit aussi affluer une importante immigration, principalement africaine, afghane, indienne, turque, asiatique. Devenue cosmopolite, la Ville les accueille en leur fournissant du travail et des logements. Le 10^e se transforme au gré des arrivées des populations qui, en quittant leur pays, perdent le « i » d'immigrants ou le « e » d'émigrés pour devenir des « migrants » puis des « réfugiés ». Ils sont quelques 25 000 à augmenter la population du 10^e.

Vers le XXI^e siècle

Le 10^e continue sa transformation avec le rajeunissement de sa population attirée par les possibilités qu'on peut y trouver pour se loger, travailler et se distraire. La mixité sociale transforme la Ville entraînant la rénovation de l'habitat, du patrimoine architectural, de l'accueil de la petite enfance, du fonctionnement scolaire, de l'offre sociale et culturelle... Sa population grandit jusqu'à quelques 95 300 habitants, elle est un peu en dessous du seuil des 100 000 résidents qui ferait du 10^e une circonscription électorale à elle seule.

Et pour finir

Le monde changeant du XXI^e siècle fait naître un nouveau 10^e, une Ville nouvelle. Laissons à présent les générations à venir nous décrire la Ville que sera le 10^e de demain...



Histoire et Vies du 10^e - Mairie du 10^e
72 rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris
Tél : 01.53.72.12.96
hv10@hv10.org
<http://hv10.org>

UN ARRONDISSEMENT DE PARIS

Paris 10^e : la Ville

Son paysage d'architecture
Vit dans son immobilité.
Paris, la Ville,
Paris admiré,
Est là, étendu dans son immensité.
La Ville paraît comme appesantie
Dans une calme enveloppe de silence.
Et pourtant,
Elle est toute bruisante
De clameurs intérieures,
Toute bruyante
De vies trépidantes
Dans sa grande plénitude silencieuse.

Jeannine CHRISTOPHE
Histoire & Vies du 10^e

AILLEURS ET ICI

Du village à la ville, de la ville à Paris

Tous ces courts textes en prose ou à la manière des haïkus (petit poèmes japonais, en trois vers très codifiés) sont issus du travail mené en atelier à L'Aire à Mots dans le cadre de ses activités : ateliers jeunes, ASL (Ateliers Socio Linguistiques), FLE (Français langue Etrangère), ateliers d'écriture adulte.

Dakar-Paris

Un jour j'ai monté l'escalier pour regarder la ville. J'ai vu les « cars rapides » de Dakar (minibus). C'est une belle vision, mais ça fait beaucoup de bruit : on les entend depuis la terrasse.

J'ai vu aussi des élèves qui sortent du lycée.

J'entends leurs cris. J'ai passé une semaine à les regarder.

Je suis sorti de l'autocar, j'ai marché plus de 100 mètres pour aller prendre un métro. Arrivé au métro, je ne sais pas quoi faire. Je demande à un monsieur, il me dit « désolé ». Je passe plus de 30 minutes dans la station.

Je suis confus, ma batterie est à plat. Une gentille fille arrive et me demande : « Vous voulez quelque chose ? » « Ah oui ! » Je lui dis mon problème, elle me montre comment faire. « Ah, Madame, merci, merci, merci, plus de dix fois ! »

Le parc. 13 h. C'est calme.

Je m'assois. Cinq minutes plus tard je suis entouré de pigeons...

Il y a de belles fleurs. J'entends leur roucoulement.

Je les écoute et j'adore. C'est magnifique.

Paris 10^e arrondissement.

Je n'arrive pas à dormir. Ma fenêtre est ouverte : j'entends deux personnes qui se disputent.

J'enlève les rideaux.

Je les regarde et je crois qu'ils sont bourrés, mais non : 3 minutes après je les vois s'embrasser.

Rien n'est plus fort que l'amour !... Je retourne dans mon lit.

Ab

Abidjan-Paris

Dans les bus qui transportent les gens entre les villages et la ville, je suis sur les genoux de maman. Je vois les lapins qui galopent dans la savane, les girafes qui marchent lentement et les oiseaux qui défilent dans le ciel. Tout ça par la fenêtre du bus. Nostalgie.

J'arrive à la grande ville, Abidjan, pour la première fois ; je suis perdu.

Les gens sont pressés. Les femmes portent des pantalons comme les hommes.

Bruit des voitures, des immeubles partout, des routes goudronnées !

Les gens bougent selon le temps. Ah le pauvre !

Je suis abattu.

Dès que j'arrive à Paris c'est une autre histoire qui commence.

Les gens parlent avec des machines pour payer le ticket de métro, le café, le sandwich et l'eau à boire. La technologie moderne !

Dans quel monde vivons- nous ! Les trains à grande vitesse traversent les villages sans que l'on sache ce qu'on traverse. Comme si nous n'allions plus nous arrêter.

Bam S

Ma ville-Paris

Le calme règne dans la ville de ma naissance.

Je sens l'odeur du repas qui cuit sur le feu de bois chez les voisins.

Les femmes cachent leurs visages avec un morceau de tissu brodé, elles sont timides.

J'entends le bruit des enfants qui jouent à cache-cache dans la cour intérieure des maisons. On ne les voit pas.

À Paris, c'est un autre monde : la modernité des transports, les habits des femmes ; les touristes qui viennent passer leurs vacances.

Je marche dans la rue. De partout la langue française entre dans mes oreilles.

Il y a de grands magasins bien décorés comme des jardins de fleurs.

De longs immeubles avec des toits gris sont alignés.

Sur le toit gris tombe la pluie

Ses gouttes martèlent le zinc

Eclate le silence.

Paris la nuit

Les jeux de lumières traversent la nuit obscure

Clignote la ville

Mokhtaria D

Petits textes

Pilier de métal

Piquant la voûte céleste

Ombre sur le champ de Mars

Paul B (14 ans)

Légère brise

Le pont les pieds dans l'eau me sourit.

Je m'y suis agrippée comme les lianes du saule pleureur.

Mon doigt a caressé les impacts des balles.

Balles perdues

Plantées comme moi à ses pieds.

Les pieds dans l'eau

Telle une noyée

Que la brise repêchera

Roxane M

Femme allongée, faite de pleins et de vides, au jardin des Tuileries. Un malvoyant la découvre « le sculpteur a vécu une période difficile, son œuvre étouffe. » J'écarquille les yeux, écoute cette femme allongée ; je la respire, je pleure. Un pigeon se pose sur mon épaule, le malvoyant me réconforte, une nuée d'oiseaux s'installe sur le noir brillant de la statue. Des appareils photos mitraillent, le ciel craque, l'œuvre pleure. La foule se réfugie sous les marronniers. Une rafale de vent les étête, des branches tournoient au-dessus de la femme allongée, la couronnent. La nuit tombe, le gardien hurle : « fermeture des grilles. » Nous demeurons enracinés devant l'œuvre d'Henri Moore.

Patricia B

Humide odeur de feuilles mortes.

Un couple s'embrasse en riant sur la tombe de Jim Morrison.

Les pommes de pin la recouvrent.

Sacré-Cœur

Une immense tornade de pluie

Nous nous abritons à l'intérieur

Les mains serrées

Thrisha V (12 ans)

Déconnecté de tout
Au milieu de la modernité
Les feuilles tombent sur l'herbe
Paul B

Une rue déserte
Et au bout un métro
Qui avance en grinçant
Marie D (14 ans)

Gare du nord
La chaleur règne
Le bruit ne s'arrête pas
Plein de gens perdus
Déborah E (12ans)

Ecrasée par la foule
Etouffée par la chaleur
La gare transpire
Thrisha V (12 ans)

Le métro m'as – sourdi-ne
Me remplit d'un vide bruyant et sale
Loin – le vent des steppes
Francoise L

Assis ou debout
Dans le métro parisien
Scruter l'insondable
Vera MD

Chasseurs urbains
Mes yeux à l'affût guettent
Un regard tendre
Camille L

Au milieu de la foule,
Un garçon dans sa poussette
Mâchonne un drapeau tricolore
Angèle B

Une petite vieille tend son allumette pour
rallumer les bougies du souvenir. Les
planches de skateboard hurlent. L'enfant,
les yeux trempés, regarde la photo qui se
décolle de la statue.
Elodie T

10^{es}: petit collège mais ambiance folle
Thrisha V

Le collège se ferme
Plus personne ne sort
Le silence vient après les élèves
Paul B (12 ans)

La petite d'à côté
S'en est allée
On se sent bien seuls
Philippe P

Partie sans un mot
Avec l'enfant à naître
Deux longs jours de bus
Br

Le chat dans la nuit
S'aventure sur la terrasse
Cri de désarroi
Vera MD

Sur mon balcon
Les roses de Noël fleuries
Souvenir vivace de mon ami Michel
Philippe P

Café ensoleillé
Livre ouvert sur mes genoux
Hermétique à la foule

Foule en terrasse
Sucre qui fond dans le café
Dimanches vivants
Camille L

Boire une boisson chaude
Avec une amie dans un beau café
Et parler de l'été
Marie (14 ans)



Rue Louis Blanc sentir
Le doux parfum des tilleuls
Mon matin sourit
Br

La lune s'est posée
Dans le panier du vélo
Retour au bercail
Camille L

Sur les trottoirs de la ville
Des traces anonymes se croisent
Pour dessiner l'avenir
Francoise L

L'Aire à Mots
99 bd de Magenta 75010 Paris
Tél : 01.47.70.78.18
laireamots@club-internet.fr
www.aireamots.com

CROISSANCE DES METROPOLES

Ekumenopolis : Ville sans limites¹

En grec *οίκουμένη γη* (Ekumenopolis) signifie « l'ensemble de la terre habitée » et désigne une ville sans limites, autrement dit illimitée. Ce concept a été mis au point en 1967 par l'urbaniste grec Konstantinos Doxiadis, qui explique comment l'extension des zones citadines a abouti à la formation de villes géantes concentrant des masses de populations.

Istanbul : un parfait exemple de ville sans limites

La ville a connu, notamment depuis les années 1950, une explosion de sa population. D'une ville d'un million d'habitants en 1950, elle est passée à deux millions en 1960, puis à sept en 1990, pour atteindre aujourd'hui une population estimée entre quinze et vingt millions ! (...) Cette croissance s'explique en grande partie par un exode rural venu d'Anatolie, population attirée par les possibilités de travail dans les usines et divers services, malgré une rémunération à moindre coût. Cet afflux de main d'œuvre a entraîné une extension massive de l'espace urbain au-delà des limites de la ville d'origine. Ainsi des quartiers jadis inhabités sont devenus des emplacements privilégiés pour construire des usines, tel le quartier de Levent à Istanbul. Plutôt que de loger les nouveaux arrivants, l'État et les municipalités ont préféré au début tolérer leur installation près des sites industriels dans des habitats précaires et illégaux, les « gecekondu » (qui signifie « construit en une nuit »), en quelque sorte des bidonvilles(...).

Une ville à la croissance anarchique

La démographie galopante et l'extension de l'espace urbain ont abouti à une croissance anarchique de la ville : si l'édification de nouveaux centres et des axes routiers a contribué dans un premier temps à désengorger la ville, elle a entraîné inexorablement de nouvelles constructions aux alentours. Ainsi les larges forêts d'Istanbul se sont réduites comme une peau de chagrin, remplacées par des centres d'affaires ou par de luxueux « sites » (prononcer cités) ; des promoteurs immobiliers ont construit des gratte-ciels destinés à l'habitation avec tout le confort moderne. Ils ont poussé un peu partout comme des champignons, (...) expulsant des familles défavorisées, chassées de leurs bidonvilles et logées par la municipalité dans des habitations à loyers modérés implantés dans des périphéries lointaines coupées de la ville

Et aux inégalités croissantes

Istanbul moderne se développe chaotiquement, avec le triomphe de l'automobile empruntant les routes embouteillées ; les populations sont massées dans des tours de plus en plus hautes. Cette explosion ne semble pas prête à s'arrêter, la télévision crache tous les jours des centaines de spots publicitaires vantant les mérites de nouveaux « sites », tous plus innovants et confortables les uns que les autres, poussant la population à s'endetter sur des plans de remboursement de quinze à trente ans pour s'acheter un

logement et avoir enfin accès à la modernité. Mais beaucoup ne peuvent réaliser leur achat, et la ville compterait plus de 700.000 logements inhabités. (...).

La ville ainsi laissée aux mains des politiques et non des urbanistes se développe d'une façon déséquilibrée, anarchique, dangereuse à la fois pour l'économie, l'écologie et l'humain.



L'ACORT
2 bis rue Bouchardon 75010 Paris
Tél : 01.42.01.12.60
acort@acort.org
<http://acort.org>

¹ Ce texte est tiré du documentaire présenté par le réalisateur Imre Azem et intitulé « Ekumenopolis : Ville sans limite » et il est aussi extrait de l'article « Ekumenopolis : Ville sans limite » d'Eric ADAM paru le 9 mai 2012 sur www.turquieeuropeenne.eu

IMRE AZEM, réalisateur

Né à Istanbul en 1975, Imre AZEM fait des études de sciences politiques et de littérature à l'Université Tulane en Nouvelle-Orléans. En 2004, il déménage à New York et commence à travailler comme directeur de la photographie et éditeur de petites productions vidéo, de courts métrages, de documentaires et de longs métrages indépendants.

En 2007, il revient à sa ville natale avec son premier projet de documentaire : *EKUMENOPOLIS: VILLE SANS LIMITES*, sur l'urbanisation néolibérale d'Istanbul. Terminé en 2011 le film a remporté le Prix Human Rights au Sarajevo Film Festival. Imre AZEM continue à réaliser des documentaires sur des questions essentiellement urbaines ; il fait également des vidéos de journalisme pour le site de nouvelles diken.com.tr. Sa filmographie comprend également *AGORAPHOBIA* (2013) et *Non-space - The Collapse of the City as Commodity* (2015).

UN VILLAGE ALGÉRIEN

La vie dans le village de Palikao ou Tighennif

J'avais sept ans quand, au décès de mon père, ma mère, ma sœur de 5 ans et mon frère de 2 ans quittions notre ville natale « Mascara » pour nous installer à Palikao, petit village à 20 km de Mascara près de la famille de ma mère. Ces souvenirs sont intacts dans ma mémoire.

Notre arrivée à Paliko

Avec beaucoup de tristesse, je laissais mon école dans le quartier de Bab-Ali, mes camarades, ma maison, mes habitudes et ma ville tellement citadine.

Le village de Palikao (ou Tighennif) me parut tout de suite hostile et rural. Ses habitants me semblaient arriérés, plutôt campagnards. Une atmosphère pesante en ce début de mon exode, je ne m'y adaptais pas, mais une échappatoire : ce fût mon inscription à l'école qui était loin de notre nouvelle demeure. Nous logions dans une seule pièce avec un petit débarras dans lequel nous avons mis une chèvre qui rejoignait tous les matins l'immense troupeau du berger du village pour aller brouter dans les champs.

Nous habitons dans le quartier « la Guetna ». Il y avait beaucoup d'enfants, filles et garçons non scolarisés avec lesquels je jouais parfois. Parmi eux, des enfants gitans qui vivaient dans les mêmes conditions de pauvreté que nous.

Composition du village

À l'entrée se trouvait un cimetière musulman et des mausolées çà et là. Plus loin, il y avait une huilerie, une cave coopérative et, tout le long de la grande rue, de magnifiques villas fleuries et des maisons de maître coloniales. Dans le prolongement, le jardin public avec le monument aux morts. En face, il y avait la place publique avec la mairie et le joli kiosque où se jouait la musique pour les fêtes nationales et le bal du 14 juillet pour le bonheur des Européens. Il y avait l'église, la gendarmerie, le commissariat, le palais de justice, les contributions diverses, la commune mixte, l'étude notariale, le Cadi (Juge musulman), le plombier, le bourrelier, les deux coiffeurs, le boucher, le cordonnier, les deux pompes à essence, les trois bars-restaurant dont un qui vendait le journal « l'Echo d'Oran », la station d'autocar, les deux boulangeries, les deux pharmacies, les deux médecins, l'infirmerie, les deux garages automobiles, les deux marchands de tissus, la marchande de lait, la marchande de bonbons « Marie bonbons », le boucher musulman, le cinéma, les deux cafés maures, le bain maure, les écoles des filles et des garçons, le mausolée en face de l'école (lieu Saint Musulman) que nous implorions lors des examens pour notre réussite.

Quelques épiceries et tout au bout de la grande rue du village, il y avait un local avec un grand four, « une koucha », tenu par Monsieur Kouider pour cuire le pain que pétrissaient les mamans : toutes sortes de pain, en semoule d'orge, semoule de blé, de farine. Le stade de foot, le terrain de jeux de boules de pétanques, le terrain de

tennis destiné à une certaine sélection de personnes et où s'organisait le bal populaire après les vendanges. Il y avait une pépinière où l'on faisait des sorties et promenades scolaires, le Garde-champêtre, un grand lac, un petit lac et une piscine. Du grand lac se déversait l'eau pour la consommation dans des canaux, pour être traitée. L'eau arrivait jusqu'à la Guetna pour arroser les champs de culture, les prairies, le breuvage des animaux par des rigoles dans lesquelles les enfants ne manquaient pas de patauger. Ma mère y lavait la laine de mouton qu'elle ébouillait auparavant. Une fois cette laine lavée, séchée, cardée et filée, elle était utilisée pour le métier à tisser dressé au fond de notre unique pièce.

Dans une de ces rigoles, ma mère lavait aussi les grains de blé et d'orge. Elle étalait cette immensité de grains sur des nattes pour qu'ils sèchent et ensuite, elle les faisait moudre par le meunier de la Guetna.

Le marché du village

Tous les mardis, le marché s'installait dans un grand terrain vague sans aucune structure adéquate. Chaque marchand disposait d'un espace pour son étalage de vente de produits : viandes, poissons, fruits, légumes cultivés aux alentours du village et des douars voisins (régions rurales), friperies, objets de brocantes.

Il y avait beaucoup d'attractions : des magiciens, un conteur charmeur de serpents qui, avec son « galal » et ses flutistes, tantôt contait, tantôt chantait pour une nuée de personnes qui, debout en cercle, s'extasiait devant le spectacle en lui envoyant des pièces de monnaie.

Il y avait une tente pour le guérisseur : arracheur de dents avec ses tenailles, il pratiquait aussi des « hijamas » avec des espèces de deux ventouses longues en forme de cornes, trouées au bout, servant à faire sortir du sang par la nuque pour faire baisser la tension artérielle. Cela paraissait très impressionnant. Il y avait un barbier qui rasait le crâne des hommes avec son « mous » (une sorte de lame) bien aiguisé. Les jours du marché étaient intenses, joyeux et pleins de vie.

La maison de ma grand-mère

Ma grand-mère demeurait dans un douar (hameau) à quatre kilomètres de Palikao. Sa maison avait été construite en pierre de taille, sans architecte, avec l'aide d'amis, de voisins et les membres de la famille. Ses fondations étaient très profondes. Les pièces étaient assez grandes, les toitures en tuiles rouges et les poutres apparentes. Les murs étaient sans aucun enduit, le sol en terre battue ou en ciment recouvert par des nattes tissées en alfa. Contre un des murs se tenait le métier à tisser pour toutes sortes d'éléments en laine : burnous, djellabas pour hommes, tapis et couvertures.

Dans la pièce de vie, dans un coin bien précis, il y avait la cheminée où le feu de souche n'était jamais éteint. À proximité se trouvaient des ustensiles de cuisine pour les préparations de nourriture pour tout convive. Dans un autre coin, il y avait un élément important monté et attaché à un long trépied, une peau de mouton sans laine gardant sa configuration, une « chekoua », où l'on versait le lait de vache battu

jusqu'à l'obtention du beurre et du petit lait, produits très appréciés. Une autre peau de chèvre façonnée et embaumée par un parfum de résine qui servait à rafraîchir l'eau puisée du puits pour la soif : une « guerba ». Dans la cour, immense, se trouvait le four « el farrane » reconstruit tous les ans aux beaux jours par les femmes du Douar pour cuire le pain, d'orge souvent, griller les poivrons, les tomates et les patates douces. Il y avait aussi le puits, le bétail : vaches, moutons, chèvres, ânes qui séjournaient dans l'étable la nuit et la journée dans les champs. Il y avait une majestueuse basse-cour : poules couveuses ou pondeuses, coqs, poussins, canards, oies, dindes et dindons, le paon qui fait le beau et le clapier pour les lapins.

C'étaient les lieux et le village de mon enfance et de mon adolescence.

Aujourd'hui Tighennif

De nos jours, le village s'est bien agrandi par des constructions de cités HLM et d'autres nouvelles habitations avec tout le confort moderne. Par la densité de sa population le village est devenu une ville, mais les maisons de la Guetna, grâce à leurs profondes fondations, existent toujours et sont encore toutes habitées avec plus de confort, eau, électricité et gaz. Il n'y a plus de champs dans le village, tout est bétonné, la ville s'est urbanisée, le curage de la vase au niveau des sources n'ayant plus été effectué depuis longtemps les lacs se sont desséchés, les rigoles ne coulent plus et les enfants, garçons et filles, vont tous à l'école ; ils ne pataugent plus et le berger n'est plus dans la ville.

La lampe à pétrole a cédé sa place à l'ampoule électrique. Le feu de souche de vigne dans la cheminée s'est éteint, remplacé par la cuisinière au gaz butane, évolution oblige.

Palikao tire son nom d'un village de Chine, suite à une bataille de la guerre contre ce pays remportée par les Français et les Anglais, commandés, en 1860, par le Général Charles Cousin-Montauban qui fut nommé Comte de Palikao. Du temps de l'Émir Abdelkader, le village faisait partie de la Plaine de Ternifine et s'appelait Tighennif. À l'indépendance de l'Algérie en 1962, le village a repris son nom d'origine.



Association les quatre horizons

Les Quatre Horizons
9 rue Sainte-Marthe 75010 Paris
Tél : 06.62.05.56.52
kheiradefane@free.fr
<http://quatrehorizons.free.fr>

LE VILLAGE DANS LA VILLE

Le quartier Sainte-Marthe

Construit en 1860 par le comte de Madre, le quartier sera acquis par la Société Immobilière de Normandie en 1940. Depuis, l'habitat s'est heureusement amélioré, la convivialité est restée la même et il y fait toujours bon vivre.

À l'origine

Lors de sa construction le quartier est une cité ouvrière avec habitations. Il est composé de quatre groupes d'immeubles formant chacun une copropriété de neuf à quinze bâtiments, distribution élaborée par un notaire du 10^e arrondissement.

C'était un quartier retiré de la grande ville, avec un aspect village qui semblait bien isolé, mais très cosmopolite : une terre d'asile. Les habitants sont des ouvriers, des artisans, quelques commerçants, des compagnons pour tous corps de métiers, des artistes ... Au fil du temps se sont succédé plusieurs vagues d'immigrations : Espagnols, Portugais, Arméniens, Turcs, Maghrébins ... Les habitations sont sans aucun confort, certains logements n'ont pas l'eau courante : des conditions de vie très difficiles. Enfin c'est un quartier trop petit pour tout le monde qui y vit.

Mais quel charme, quelle atmosphère ! Un immense ressenti : Émile Zola et Victor Hugo sont-ils passés par là ?

Les immeubles, très délabrés, aux structures alarmantes, aux logements très archaïques d'une surface de 8 à 25m², sont construits sans fondations, cumulant souvent des sinistres et des écroulements d'escaliers. Les autorités de la Ville de Paris apparaissaient tous les 10 ans pour constater l'état du quartier. Un maire rapporteur en fit le constat et la démolition fut votée en Conseil d'arrondissement en 1991.

L'alerte

Un groupe de personnes habitant le quartier en fut informé : aussitôt l'alerte est lancée, des associations de défense sont constituées, le combat est acharné tout feu tout flamme durant quatre années par les habitants insurgés. Une enquête socio-économique est organisée par le maire d'arrondissement. Les autorités de la Préfecture annoncent le résultat : le quartier ne sera pas démoli.

La sauvegarde

Une OPAH simple (opération programmée d'amélioration de l'habitat) est alors installée, à partir d'un local du quartier par la Ville de Paris. Mais aucune étude n'a été établie au préalable concernant l'état des bâtis et les copropriétaires n'ont pas d'argent à avancer pour les travaux demandés pour la réhabilitation. Ce fut un échec ! Quelques années plus tard et après concertation, la Préfecture et la Ville de Paris s'accordent sur l'avenir du quartier et mettent en place un plan de sauvegarde pour

une certaine durée « OPAH ciblée immeubles insalubres ». La réhabilitation se met en place grâce à des préfinancements avec l'aide de subventions obtenues de l'État et de la Ville de Paris et aussi avec la participation de la quote-part des propriétaires.

La réhabilitation dès 2003

Il est décidé que la réalisation des travaux de réhabilitation devra respecter l'homogénéité architecturale, le style d'origine, l'esprit village du quartier dans sa mixité sociale. Les logements ont conservé la même surface mais avec les aménagements nécessaires : fini les appartements sans salles de bain ni toilettes. Les façades des immeubles ont été ravalées avec les mêmes teintes exigées. Les vitrines des échoppes ont pris différentes couleurs qui font la beauté du quartier. Il y a un engouement pour les métiers d'art, artistes peintres, sculptures, céramistes, luthiers, photographes, créateurs de modes, comédiens, écrivains, avocats ... Des restaurants de différentes spécialités exotiques et associatifs ont trouvé place. Le quartier retrouve son caractère festif.

Les changements d'aujourd'hui n'ont rien terni l'image du quartier reconnu pour sa convivialité, sa solidarité et le vivre ensemble.



Association les quatre horizons

Les Quatre Horizons
9 rue Sainte-Marthe 75010 Paris
Tél : 06.62.05.56.52
kheiradefane@free.fr
<http://quatrehorizons.free.fr>

UNE GRANDE VILLE D'ARMÉNIE

Promenade à Erevan

C'est l'été, il fait chaud, Erevan est écrasée de lumière pendant la journée. Heureusement, la brise nocturne apporte de la fraîcheur et incite les promeneurs à flâner jusqu'à une heure tardive. Pour la plupart d'entre nous, originaires arméniens de la diaspora, Erevan n'est pas le lieu d'origine de nos aïeux, puisqu'ils vivaient plutôt en Anatolie orientale ; mais l'Arménie est à présent le seul pays où tous les Arméniens dispersés dans le monde peuvent se rassembler, y parler leur langue, y voir leur culture s'épanouir.

Une ville riche de son histoire

Erevan a une histoire très ancienne : grâce à la découverte d'une plaque de basalte en écriture cunéiforme, nous savons que le roi d'Ourartou Arguishti Ier a bâti en cet endroit une forteresse en 782 av. JC, et qu'il la nomma Erebouni. Au fil des siècles, la ville prospéra ou s'affaiblit sous le coup des pillages et des invasions ; cependant, elle existe encore. La ville, située à 950 mètres d'altitude, est entourée de collines. Du sommet de chacune d'elles nous pouvons voir, dans la brume de chaleur, l'Ararat majestueux, couronné de neige, se dressant au milieu de la plaine. Symbole vénéré de l'Arménie, il se trouve en Turquie et chaque fois que nous le voyons, proche ou lointain, nous ne pouvons nous empêcher d'en être surpris. Sur chaque colline un monument rappelle l'histoire de ce petit pays : la colline d'Arin Berd où s'élevait jadis la forteresse d'Erebouni, celle des Hirondelles (Dzidzernagaberd) qui est devenue le mémorial des victimes du génocide de 1915. Chaque année, la population d'Erevan s'y rend en procession pour commémorer le million et demi de victimes sans sépulture. Tout en haut de l'avenue Machdotz, le Madénataran (ou bibliothèque des livres anciens), rappelle l'importance du livre et de l'écrit pour l'Arménie depuis l'invention de l'alphabet arménien par Mesrob Machdotz. Encore plus haut, une statue gigantesque de Mère Arménie, le glaive à la main et le bouclier à terre, est une figure protectrice telle une déesse antique.

La pierre et l'eau : un monde de couleurs et de lumières

Le tuf, pierre volcanique poreuse et légère, donne aux constructions sa riche gamme de couleurs, rose, violet, ocre orange, rouge, jouant de tous ces tons sous le soleil à chaque heure de la journée et contrastant avec le gris du basalte. Il est facile à travailler, et des frises décoratives ornent les façades de certains bâtiments. Une ceinture de jardins fleuris offre aux passants un grand arc de verdure et d'ombre où il fait bon se prélasser à l'abri des ardeurs du soleil. Là, on retrouve les amis, on boit un verre, on prend le frais, on rêve loin de l'agitation.

Partout sur notre chemin, des fontaines d'eau claire et glacée qu'on savoure longuement. La nuit, sur la place de la République, au cœur de la ville, les fontaines illuminées de mille couleurs s'élancent vers le ciel étoilé et entament une féerie de danses au son d'une symphonie. Face à cette grande place, une multitude de petites fontaines à ras du sol (il y en a 2750 !) rappelle l'âge d'Erevan en 1968, lorsque le musée d'Erebouni fut créé. Pour

agréments l'œil, se souvenir, retrouver la proximité de personnalités célèbres, allégories, artistes, écrivains, petites gens, des statues nous surprennent au coin d'une rue, au détour d'une allée, sur une place. Ainsi peut-on admirer non loin de l'Opéra une très belle statue pleine de sensibilité du Père Komitas, qui a recueilli tout au long de sa vie des milliers de chants traditionnels, et la sculpture des deux mains en marbre de Carrare offerte en signe d'amitié avec l'Italie et tant d'autres...

Avec des contrastes saisissants

Comme toute ville, agréable au visiteur, Erevan a aussi ses zones d'ombre : des carcasses d'immeubles, dont la construction a débuté dans les années 1970, sont restées définitivement en friches alors que des hôtels et des immeubles modernes de grand standing s'élèvent un peu partout autour, l'étalage indécent des magasins de luxe face au minuscule étalage des vendeurs de rue qui se font régulièrement chasser, le déséquilibre honteux entre le trop et le pas assez....

Française d'origine arménienne, je ne suis ni dans l'idéalisation ni dans le déni d'une réalité souvent difficile. Cependant, un lien indéfectible me relie à ce pays et je sais que ses couleurs, ses pierres, son atmosphère sont à jamais gravées dans mon imaginaire.

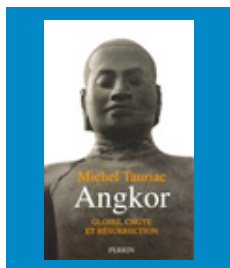


Union culturelle Française des Arméniens de France
6 cité du Wauxhall 75010 Paris
ucfaf@orange.fr

La ville et ses transformations

Romans, documentaires, films et livres pour enfants, autour de la ville et ses transformations, à retrouver à la médiathèque Françoise Sagan !

Livres pour adultes :

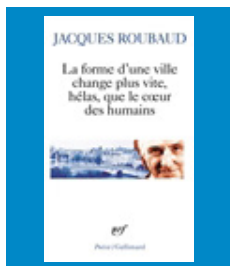


Angkor : gloire, chute et résurrection

Tauriac, Michel Perrin

19/09/2002 - 9782262016944

Histoire du site cambodgien d'Angkor du X^e au XIV^e siècle, site qui a compté jusqu'à 700 temples. Rappel des grandes figures et périodes de la civilisation khmère pour mieux comprendre les vestiges des monuments du site.



La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains : 150 poèmes, 1991-1998

Roubaud, Jacques Gallimard

02/03/2006 - 9782070336951

Recueil de poèmes dans lequel l'auteur tisse, renoue, conjugue, l'espace et les âges. Il change les promenades en balades, le plan de métro en repère d'égarés, le répertoire des rues en strict bilan comptable.



La Légende de Carthage

Beschaouch, Azedine Gallimard

01/01/1993 - 9782070532124

Depuis sa fondation légendaire en 814 avant J.-C. jusqu'à sa désertion au VIII^e siècle, tour à tour punique, romaine, vandale, byzantine et islamique, Carthage est restée sans cesse au cœur de l'histoire antique. Aujourd'hui, la cité compte parmi les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco.



Où se cache la biodiversité en ville ? : 90 clés pour comprendre la nature en ville

Clergeau, Philippe et Machon, Nathalie Quae

18/09/2014 - 9782759222148

La question de la nature au sein des villes, de plus en plus présente parce que la gestion des espaces verts et des jardins est devenue plus écologique, évoquée en 90 points : son impact sur les hommes, les plantes et les animaux.



Paris Habitat : cent ans de ville, cent ans de vie

Javier Arpa, Fernando Altozano et Sebastian Severino Pavillon de l'Arsenal

13/02/2015 - 9782354870270

À travers de très nombreux exemples, illustrés de plans et de photographies, un retour sur l'action de l'Office public de l'habitat : Paris Habitat, qui conçoit des logements sociaux dans la capitale depuis 1914.



Paris ville ouvrière : une histoire occultée (1789-1848)

Gribaudo, Maurizio La Découverte

13/11/2014 - 9782707167002

Derrière les représentations du Paris haussmannien, si souvent célébré, il existe une autre modernité, issue du monde ouvrier et procédant d'une vision participative de la société, décrite ici par l'auteur historien à partir d'archives peu explorées et parfois inédites.



Paris, la forme d'une ville : précis d'anatomie urbaine du Moyen Age à nos jours

Darin, Michaël Parigramme

07/04/2016 - 9782840968719

L'auteur explique comment, au fil de quatre siècles, Paris a acquis sa configuration actuelle. Le paysage urbain est ainsi l'occasion d'une plongée dans l'histoire de l'urbanisme parisien.



Angkor : gloire, chute et résurrection

Tauriac, Michel Perrin

20/01/2000 - 9782264029508

Cette histoire d'une famille d'Afro-Américains à New York que l'on suit tout au long du XX^e siècle est l'occasion pour l'auteur d'évoquer l'exil, le racisme, l'exclusion mais aussi de parler d'amour et de rédemption. L'auteur, né à Dublin en 1965, vit à New York.

Livres pour enfants :

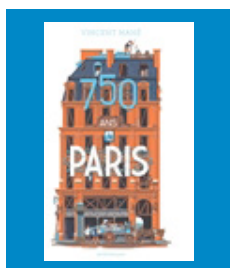


365 contes en ville

Bloch, Muriel Gallimard-Jeunesse Giboulées

30/03/2006 - 9782070557974

365 contes, chacun dans une ville, de Babel à Babylone, de Damas à Dakar, de Saint-Louis à Cracovie. Les villes sont les forêts des contes d'autrefois. Des légendes urbaines où se croisent des gens d'ici ou d'ailleurs.

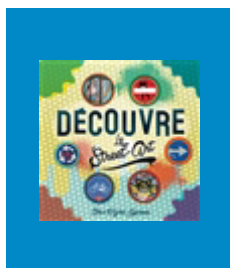


750 ans à Paris

Mahé, Vincent Actes Sud junior

23/05/2017- 9782330078430

L'histoire de Paris à travers les changements intervenus sur un immeuble entre 1265 et 2015.



Découvre le Street art

Desnoëttes, Caroline Albin Michel-Jeunesse

12/11/2015 - 9782226318862

Une sélection de 42 artistes de rue français et internationaux aux pratiques variées : trompe-l'œil, collages, détournement de signalétique, pochoirs, etc., pour découvrir le Street art.

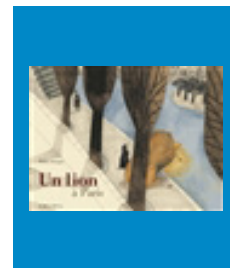


Les grandes villes du monde

Foyard, François Deux coqs d'or

17/07/2013- 9782013941822

Neuf double-pages de villes célèbres dans lesquelles sont cachés des personnages ou des objets à retrouver.



Un lion à Paris

Alemagna, Beatrice Casterman

09/11/2016 - 9782070557974

Un lion s'ennuie et décide de quitter sa savane pour une autre vie. Il prend le train pour Paris, ville qui lui semble triste et sans intérêt, avec des gens qui se déplacent dans des tuyaux et qui courent tout le temps. Finalement, il trouve sa place sur un socle et n'en bouge plus, enfin heureux.



Naissance d'une cité romaine

Macaulay, David Ecole des Loisirs

12/10/2006 - 9782211085564

Récit de la construction et de l'évolution, il y a 2.000 ans, sous le règne d'Auguste, de Verbonia, ville imaginaire, exemple de l'ingéniosité et de la puissance romaines. Son plan et son architecture sont inspirés des cités fondées entre 300 av. J.-C. et 150 ap. J.-C.



La nuit des Zéfirottes

Ponti, Claude Ecole des Loisirs

09/11/2006 - 9782211085816

Le monde des Zéfirottes est indispensable à la survie de la Terre. Lorsque Paris est en danger, les Zéfirottes ont besoin d'aide. Adèle peut les aider à vaincre la monstrueuse mauvaise herbe qui prolifère sous Paris et paralyse leurs machines. Il faut agir vite.



Paris

Ponti, Claude Ecole des Loisirs

19/03/2003- 9782211070980

Le livre rassemble des dessins et textes parus dans l'Express-Paris en 1990 et 1991. Claude Ponti entraîne le lecteur dans un voyage dans Paris, du Palais-Royal au parc Montsouris par des chemins plus ou moins connus.

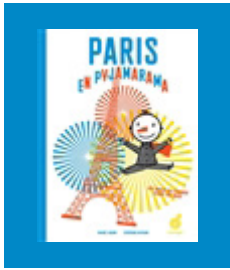


Paris au fil du temps

Billioud, Jean-Michel Gallimard-Jeunesse

13/05/2015- 9782070663163

Les grandes étapes de la construction de la capitale française, la modernisation, l'accroissement de la population, de la période gallo-romaine aux grandes avenues haussmanniennes, en passant par le Paris médiéval et la période classique. Prix Jeunesse-Mairie du 15° (2016).



Paris en pyjamama

Bertrand, Frédérique et Leblond, Michaël Rouergue

10/09/2014 - 9782812606885

Un enfant vêtu de son pyjamama découvre la ville de Paris.



Popville

Sorman Joy, Boisrobert Anouck et Rigaud Louis Hélicium

07/10/2009 - 9782358510141

Un album avec des pop-up pour découvrir, page après page, la transformation d'un village en très grande ville..

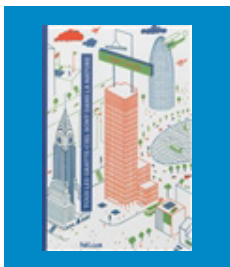


Ticket ville

Shin, Dong-Jun Mijade

28/09/2006 - 9782871425625

En fin de journée, tout le monde rentre à la maison. Les tickets, qui sont ici des personnages, retournent chez eux en métro et en train. Le lecteur partage avec eux leur long voyage.



Tous les gratte-ciel sont dans la nature

Cornille, Didier Hélicium

27/03/2013 - 9782330016593

Documentaire consacré aux gratte-ciel les plus remarquables et à leur conception : la Tour Eiffel à Paris, le Chrysler Building et l'Empire State Building à New York, la Sears Tower à Chicago, la Torre Agbar à Barcelone, le Burj Khalifa à Dubaï, etc.



La ville au fil du temps

Kent, Peter Milan jeunesse

24/08/2011 9782745951717

À partir de coupes d'une ville et de son sous-sol à travers les âges, les enfants se familiarisent avec l'évolution de l'habitat et des modes de vie de la préhistoire au XXI^e siècle.

Sélection de films :

Fictions



Metropolis

Fritz Lang 1927

Des ouvriers travaillent dans les souterrains d'une fabuleuse métropole de l'an 2026. Ils assurent le bonheur des nantis qui vivent dans les jardins suspendus de la ville.



Alphaville

Jean-Luc Godard 1965

Dans une époque postérieure aux années 1960, les autorités des «pays extérieurs» envoient le célèbre agent secret Lemmy Caution en mission à Alphaville, une cité désincarnée, éloignée de quelques années-lumière de la Terre.



Equilibrium

Kurt Wimmer 2003

Dans les années 2070, dans la citadelle de Libria, les émotions n'existent plus, supprimées par l'absorption quotidienne de Prozium. Cette drogue anti-anxiété rend les gens plus heureux et plus productifs. Les personnes qui refusent de prendre leur dose sont considérées comme des rebelles et vivent en retrait de la ville.



Brazil

Terry Gilliam 1985

Sam Lowry, fonctionnaire modèle d'une mégapole étrange, à la fois d'hier, beaucoup d'aujourd'hui et tout à fait de demain, a des problèmes avec sa maman et avec l'État, tout puissant.



Blade Runner

Ridley Scott 1982

Dans les dernières années du 20^e siècle, des milliers d'hommes et de femmes partent à la conquête de l'espace, fuyant les mégapoles devenues insalubres. Sur les colonies, une nouvelle race d'esclaves voit le jour : les répliquants, des androïdes que rien ne peut distinguer de l'être humain.

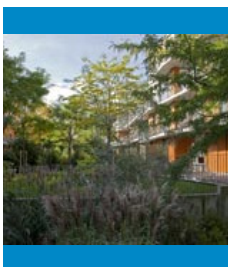


Dark City

Alex Proyas 1998

Se réveillant sans aucun souvenir dans une chambre d'hôtel impersonnelle, John Murdoch découvre bientôt qu'il est recherché pour une série de meurtres sadiques. Traqué par l'inspecteur Bumstead, il cherche à retrouver la mémoire et ainsi comprendre qui il est. Il s'enfonce dans un labyrinthe mystérieux où il croise des créatures douées de pouvoirs effrayants.

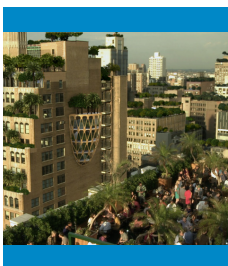
Documentaires



La ville autrement

Allan Wisniewski 2012

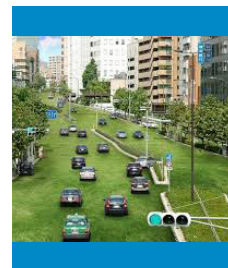
Alors que plus de la moitié de la population mondiale vit dans des aires urbaines, le devenir de la ville du XXI^e siècle commence à faire débat. Depuis des années, urbanistes, architectes, élus et habitants, s'investissent dans des réalisations architecturales qui préfigurent le visage de la ville du futur.



Naturopolis – New York

Bernard Guerrini 2012

Jamais autant d'êtres humains n'ont vécu en milieu urbain et jamais la flore et la faune n'ont autant investi la ville. Comment une mégapole comme New York prépare-t-elle cette mutation qui réintroduit le vivant dans la cité et de quelle façon anticipe-t-elle les enjeux environnementaux du XXI^e siècle ?



Naturopolis – Tokyo

Bernard Guerrini 2013

Tokyo, la plus grande mégapole du monde est en pleine mutation. Fukushima a sonné la fin d'un mythe : celui de l'énergie facile et de la croissance sans fin. Aujourd'hui, la ville réfléchit à un autre modèle de développement. Désormais, les tokyoïtes sortent du rang, ils réclament d'autres modèles pour leur cité bétonnée.



Naturopolis – Paris

Isabelle Cottenceau 2012

Pour certaines mégapoles, devenir plus vertes du jour au lendemain n'est pas chose aisée. Avec ses deux millions d'êtres urbains et seulement 5 m² d'espace vert par habitant, Paris est l'une des villes les plus denses au monde ! Ouvrir de nouveaux chemins à la biodiversité est l'un des enjeux principaux de la ville de Paris.



Médiathèque Françoise Sagan
Carré historique du Clos Saint-Lazare
8 rue Léon Schwartzberg 75010 Paris
Tel : 01.53.24.69.70
mediatheque.francoise-sagan@paris.fr
www.mediathequefrancoisesagan.paris

